



25 acteurs ou plus
30 minutes
9/11 ans

Le traité de Saint-Clair- sur-Epte ou La naissance de la Normandie



de François Fontaine

Les personnages (par ordre d'entrée en scène)

- ◆ Le narrateur.
- ◆ Le charron.
- ◆ La femme.
- ◆ L'enfant.
- ◆ Les paysans hommes et femmes (six ou plus).
- ◆ Les Vikings (six ou plus).
- ◆ Ragnar.
- ◆ Charles III.
- ◆ Le serviteur.
- ◆ Le comte de Gisors.
- ◆ Frédérune.
- ◆ Le garde d'entrée.

- ◆ Witton.
- ◆ Le sénéchal.
- ◆ Rollon.

Les accessoires

Les décors et accessoires suggérés correspondent à une mise en scène de type idéal pour un spectacle de fin d'année et nécessiteront, avec les costumes, un gros travail de préparation.

On peut cependant se contenter de quelques objets, outils ou armes découpés dans du carton fort.

Les drakkars pourront eux aussi être découpés dans de grands cartons.

Acte I

Lorsque la scène débute, la femme (la fille du charron) est figée, assise au fond de la scène, un mortier sur les genoux et un pilon à la main. Le narrateur entre et vient se placer sur le devant de la scène.

LE NARRATEUR

Nous sommes en l'an 911, dans la verte vallée de l'Epte. Dans le royaume de France, gouverné par Charles III dit le Simple, chacun vaque à ses occupations et aspire à vivre en paix. Voyez plutôt...

Le narrateur sort. Entre le charron qui pousse devant lui une roue de bois.

LE CHARRON, à sa fille.

Que fais-tu ?

LA FEMME

Je prépare la tourte pour ce midi.

LE CHARRON

Pile bien les graines et les fèves. Par ma foi, j'ai les dents qui m'infligent grande torture. Tes galettes sont trop dures. Mes dents sont comme sabots d'âne et chaque bouchée m'est un supplice.

LA FEMME

Plains-toi ! Il est déjà beau que les rats nous en aient laissé ! Souviens-toi : l'hiver dernier, nous avons fini par manger des écorces de saule !

LE CHARRON, tout en faisant tourner la roue entre ses mains pour en vérifier l'état.

Au moins, mes dents ne s'en plaignaient pas.

L'ENFANT, entrant avec une brassée de bois qu'elle dépose près de sa mère.

Voilà le bois pour nourrir le four.

LA FEMME

Tu ne l'as pas ramassé sur les rives, au moins ? La dernière fois, il était si humide qu'il nous a enfumés comme des renards !

L'ENFANT

Non, maman. Je suis allée le ramasser sur les côtes avec Johan. Il est bien sec. *(Elle se tourne vers le charron.)* Grand-père, je peux t'aider ?

LE CHARRON

Oui, ma petite. Apporte-moi cette bande de cuir qui trempe dans le baquet. Tu vas m'aider à la tourner sur cette roue.

L'ENFANT, *apportant la bande de cuir que son grand-père entreprend de disposer autour de la roue.*

Pourquoi as-tu mouillé un cuir si beau et si épais ? Il ferait une bonne ceinture.

LE CHARRON

Parce qu'en le mouillant, on le détend. On peut le tourner sur les roues plus facilement. Ensuite... le cuir sèche... et en séchant... il se resserre. De là... seuls les cailloux de la route sauront l'abîmer. Et encore, il faudra bien des lieues avant que cette roue ne roule sur le bois.

L'ENFANT

Mais si l'on traverse une rivière à gué, le cuir va se détendre.

LE CHARRON, *riant.*

La fine mouche ! C'est bien raisonné ! Mais vois-tu, petite, lorsque tu abordes une rivière, le cuir est si tendu que l'eau le soulage. Et il suffit de quelques tours de roue au sortir de l'eau pour le rendre aussi sec qu'un soir d'été. Bon ! *(Il observe la roue d'un air satisfait.)* Celle-ci me paraît belle et bonne. Ton oncle pourra la porter à la ville de Saint-Clair demain matin.

L'ENFANT

La ville de Saint-Clair ? La ville d'où nous vient la rivière ?

LE CHARRON

Parfaitement. Saint-Clair-sur-Epte. Ville sainte entre toutes. Grâce en soit rendue à saint Clair.

L'ENFANT

Saint Clair ? Qui est-ce ?

LE CHARRON, *avec un triste sourire.*

Tu veux dire... qui était-ce ? Il est mort maintenant. Mais je vais te dire, moi, qui était saint Clair. C'était un saint homme, comme on n'en voit que trop rarement. Il a vécu en ermite sur les rives de l'Epte et il est mort assassiné quand ta mère avait ton âge. On dit que l'eau qui jaillit à l'endroit où il vivait avait des pouvoirs magiques.

L'ENFANT

Des pouvoirs magiques ?

LE CHARRON

Parfaitement. Des aveugles qui étaient condamnés à vivre dans l'obscurité sont allés le trouver. Il leur a lavé les yeux avec son eau et quand ils sont repartis... ils voyaient! Comme toi et moi! Ils voyaient, je te dis!

L'ENFANT

Mais... pourquoi l'a-t-on assassiné s'il faisait tant de bien?

LE CHARRON

Saint Clair était trop aimé, voilà tout! Et quand on est trop aimé... on devient trop puissant... Cela a fini par déplaire au seigneur de ces lieux.

L'ENFANT

Le seigneur de ces lieux? Mais alors... c'est...

LE CHARRON, *lui coupant la parole en regardant autour de lui, l'air affolé.*

Chut! Malheureuse! Ne prononce pas son nom!

L'ENFANT, *surprise.*

Mais... pourquoi?

LE CHARRON

Parce que depuis que saint Clair n'est plus, les gendarmes circulent dans la région et disent que quiconque prononcera le nom de celui qui l'a fait tuer aura la langue coupée! *(Il continue en faisant un clin d'œil.)* Tu veux qu'on te coupe cette langue, que tu as si bien pendue? Quand à moi, mes dents sont déjà si usées que si l'on devait en plus me couper la langue, il en serait fini de moi!

L'ENFANT

Mais alors...

LE CHARRON

Alors nous vivons heureux dans cette belle vallée. Et rendons grâce à Dieu de chaque nouveau matin...

Les trois personnages se figent. Entre le narrateur, qui vient sur le devant de la scène.

Pendant qu'il parlera, les trois personnages sortiront et seront remplacés par les paysans, qui entreront avec leurs outils et se figeront en arrière-plan.

LE NARRATEUR, *ironique.*

«Rendons grâce à Dieu de chaque nouveau matin!» Comme cela est bien dit! Mais, bon... si les gendarmes tournent dans la région avec de solides épées en main, ce n'est pas un vieux charron qui osera se dresser contre eux! *(Il reprend son sérieux.)* Pas plus que les paysans,

d'ailleurs. À les entendre, on pourrait croire que tout est pour le mieux sur les rives de l'Epte. Il est vrai que le printemps 911 est beau et que chacun s'affaire aux champs.

Le narrateur sort. Les paysans s'animent. Les hommes sèment à grands gestes, les femmes passent le râteau ou retournent l'herbe à la fourche.

LE PREMIER PAYSAN, *s'arrêtant de semer.*

Holà! Qu'on apporte des semences, les paniers sont vides!

ISABEAU, *jetant son râteau, saisit un panier et se précipite en riant.*

Voilà! Voilà! Par Dieu, la terre a donc si faim que vous ne pouvez la satisfaire? Ou bien la tête vous a tourné et vous jetez le grain aux oiseaux?

LE PREMIER PAYSAN, *lui prenant le panier des mains.*

Toi, l'Isabeau, ne nous moque pas. Puisque tu as si belle voix, enchante donc nos oreilles! Tes chansons ont toujours mieux sonné que tes railleries!

ISABEAU, *se tournant vers les autres femmes.*

À moi, mes sœurs! Pour une fois, nos hommes ont soif de chansons!

Les autres femmes la rejoignent. Elles se disposent en arc de cercle et commencent à chanter.

Le grand roi Dagobert chassait dans les plaines d'Anvers.

Le bon saint Éloi lui dit: « Oh! mon roi!

Votre Majesté est bien essoufflée!

— C'est vrai! lui dit le roi,

Un lapin courait après moi! »

Rires des hommes. Les femmes reprennent.

Le grand roi Dagobert avait un grand sabre de fer.

Le bon saint Éloi lui dit: « Oh! mon roi!

Votre Majesté pourrait se blesser!

— C'est vrai! lui dit le roi,

Qu'on me donne un sabre de bois! »

Rires des hommes. Les femmes reprennent.

Le grand roi Dagobert se battait à tort à travers.

Le bon saint Éloi lui dit: « Oh! mon roi!

Votre Majesté va se faire tuer!

— C'est vrai! lui dit le roi,

Mets-toi bien vite devant moi! »

Rires des hommes. Les femmes reprennent.

Le grand roi Dagobert a mis sa culotte à l'envers.
Le bon saint Éloi lui dit : « Oh ! mon roi !
Votre Majesté est mal culottée !
— C'est vrai ! lui dit le roi,
Je vais la remettre à l'endroit ! »

Tous rient jusqu'à l'épuisement. Deux paysans quittent le groupe et viennent sur le devant de la scène. Lorsqu'ils s'asseyent sur le sol, les autres, restés en arrière-plan, se figent.

LE PREMIER PAYSAN, *essoufflé mais ravi.*

Semaines en chansons... grenier plein de son ! C'est bien ce qu'on dit,
n'est-ce pas ?

LE SECOND PAYSAN, *l'air pessimiste.*

Oui... c'est ce que l'on dit... Savoir si c'est ce qui sera...

LE PREMIER PAYSAN, *surpris.*

Que veux-tu dire ? Tu as l'air inquiet.

LE SECOND PAYSAN

Et qui ne le serait pas ? N'as-tu pas entendu parler des Vikings ?

LE PREMIER PAYSAN

Les Vikings ? Certes ! J'en ai entendu parler, comme tout le monde.
Mais... ils sont si loin !

LE SECOND PAYSAN

Si loin... si loin... n'as-tu pas entendu raconter ce qu'ils ont fait à Paris ?

LE PREMIER PAYSAN

À Paris ?

LE SECOND PAYSAN, *véhément.*

Oui ! Paris ! La plus ancienne, la plus grande et la plus riche des villes
que tu trouveras en remontant le fleuve que rejoint cette rivière ! (*Il désigne l'Epte, au fond de la scène.*) Paris, que sainte Geneviève a sauvée
des Huns il y a plus de quatre siècles ! Sais-tu seulement ce que les
Vikings ont fait à Paris il y a quelques années ?

LE PREMIER PAYSAN, *hésitant.*

Je sais... je sais qu'ils ont attaqué la ville mais qu'ils ne l'ont pas prise
car elle était trop bien défendue.

LE SECOND PAYSAN, *s'esclaffant.*

Trop bien défendue ! Vraiment ! C'est ce qu'on t'a dit !

LE PREMIER PAYSAN

Oui. Pourquoi t'en amuses-tu autant ?

LE SECOND PAYSAN

Parce que si les Vikings n'ont pas pris Paris, pauvre sot, c'est parce qu'ils ont *choisi* de ne pas la prendre! Voilà tout!

LE PREMIER PAYSAN

Je ne comprends pas.

LE SECOND PAYSAN

Les bourgeois de Paris leur ont donné tant d'argent pour qu'ils épar-
gnent la ville que même le plus fou de ces barbares aurait rangé sa
hache!

LE PREMIER PAYSAN

Ils leur ont donné de l'argent ?

LE SECOND PAYSAN

Comme je te le dis! Des lingots tout frais coulés! Et en telle quantité
qu'il n'a pas suffi d'un tour avec les hommes du prévôt pour porter
les coffres jusqu'aux drakkars qui les attendaient aux portes de la cité!

LE PREMIER PAYSAN, *pensif*.

Des coffres pleins d'argent!

LE SECOND PAYSAN

Oui! Ces Parisiens sont bien naïfs! Ils pensaient ainsi acheter les
Vikings! Mais ces guerriers reviennent chaque année plus nombreux et
le fleuve ne leur suffit plus! Ils en viendront bientôt à rôder dans nos
parages! Je te le dis!

LE PREMIER PAYSAN

Ici ? Tu perds la raison! Nous n'avons pas d'argent. Qu'est-ce qui pour-
rait les attirer ?

LE SECOND PAYSAN

Mais regarde autour de toi, bougre d'âne! Regarde ces champs!
Regarde ces vaches! Regarde ces pommiers en fleurs! Pour ces
hommes du Nord qui viennent d'un pays de glace, c'est le paradis!
Crois-moi, Louis, nous les verrons bientôt pointer leurs longues
barques sur notre rivière!

LE PREMIER PAYSAN

Tu noircis le tableau.

LE SECOND PAYSAN

Je ne noircis rien du tout, pauvre nigaud! Ils ont construit une forteresse sur l'île de Bennecourt! On y compte plus de huit cents drakkars! Ils ont pris nos filles pour en faire leurs femmes et y font descendance depuis des années! La terre leur manquera sous peu. Et alors, ils viendront. Crois-moi. Je les sens! Je te dis que je les sens!
(Il regarde en direction des coulisses et hurle en montrant du doigt le danger qui s'approche.)
Vois si je n'avais pas raison! Je les sentais... et maintenant, je les vois! Les voilà! Les voilà!

Un premier drakkar apparaît.

LES DEUX PAYSANS, *se levant et criant en s'enfuyant.*

Les Vikings! Les Vikings! Fuyez!
Fuyez! Prenez refuge dans les côtes!

Les paysans présents sur scène disparaissent vers les coulisses en abandonnant tout derrière eux. Un deuxième drakkar apparaît, puis un troisième. Les trois drakkars s'arrêtent au milieu de la scène.

UN VIKING, *à bord du premier drakkar, mettant ses mains en porte-voix et criant vers le drakkar qui se trouve derrière le sien.*

Ragnar! Ragnar! On touche de l'avant!

RAGNAR, *criant depuis le deuxième drakkar.*

Abordons ici, puisque la rivière nous y invite! Ces parages me semblent bien assez accueillants!

Les Vikings débarquent. Ragnar rejoint les hommes du premier drakkar. Tous observent longuement les alentours.

UN VIKING, *à Ragnar.*

Alors, Ragnar, qu'en dis-tu?

RAGNAR, *après un dernier regard circulaire.*

L'endroit me plaît. Les gens se cachent à notre approche, les prairies sont belles et le bétail a bonne allure... *(Il éclate d'un grand rire avant de continuer.)*
Ha! Ha! Ha! Paysans poltrons... cochons bien ronds... c'est la recette du



bonheur pour un Viking! (*Il brandit sa hache et hurle à la ronde.*) Par les foudres de Thor, cette contrée nous attendait et nous allons lui faire cracher ses richesses! En avant, compagnons! Ce pays est à prendre!

Les Vikings tirent leurs armes et se précipitent en hurlant dans les coulisses, où l'on entend les hurlements des victimes. On entend également des cris de Vikings, parmi lesquels: « Tue! Tue! », « Brûlons! Brûlons! » et « À moi celle-ci! Elle est fraîche et grasse! Elle me donnera de beaux enfants! »

Acte II

Scène 1

Lorsque la scène débute, Charles III est figé au fond de la scène. Le narrateur entre et vient se placer sur le devant.

LE NARRATEUR

Nous sommes toujours en 911... Toujours dans la vallée de l'Epte. Pourquoi la quitter? Elle est si belle... et des choses importantes vont s'y dérouler. Nous serions bien fols de les manquer!
Charles III, dit le Simple, règne sur la France depuis quinze ans. Il est le roi des Francs. Mais... ne vous y trompez pas! Nous l'appelons « le Simple » et non « le Simplet ». Il est à la fois bon et avisé, franc (*Avec un sourire.*) – c'est la moindre des choses puisque nous le sommes tous! – et près de ses gens. Il est loin d'ignorer les tourments de ses sujets. Nous le retrouvons maintenant dans la maison forte de Saint-Clair-sur-Epte, où il séjourne régulièrement. Comme vous, il sait quels maux les Vikings infligent dans cette partie de son royaume.

Le narrateur sort. Charles III s'anime. Il tourne en rond en parlant seul.

CHARLES III

À Gasny, il ne reste plus une ferme en état. À La Roche-Guyon, les gens se terrent comme des rats dans les trous des falaises. On me rapporte maintenant que les hommes du Nord remontent l'Epte. C'en est trop! Comment pourrais-je pacifier ces démons?

LE SERVITEUR, *entrant.*

Sire, le comte de Gisors vous demande audience.

CHARLES III, *avec un geste de la main.*

Qu'il entre!

LE COMTE DE GISORS, *venant s'agenouiller devant le roi.*

Sire, de grâce, faites donner la troupe!

CHARLES III, *le faisant relever.*

Faire donner la troupe? Et contre qui?

LE COMTE DE GISORS

Contre les Vikings, Sire. Ils menacent mon comté. À Neuf-Marché ils ont vidé les greniers avant de les brûler. Les gens de Neaufles ont vécu pire cauchemar encore. Plus de vingt hommes ont eu le crâne fendu pour ne pas avoir fui assez vite. Les Vikings n'y ont laissé que des tas de pierres fumantes avant de faire route vers Gisors. Ils sont maintenant aux portes de ma ville et rien ne semble pouvoir les arrêter.

CHARLES III, *avec un geste d'impuissance.*

Je sais! Je reçois d'aussi tristes nouvelles chaque jour! Forges-les-Eaux et Mortemer ne sont pas mieux loties, figure-toi. Et comment pourrais-je faire donner la troupe partout à la fois? Notre armée vient d'infliger un solide revers aux Vikings devant Chartres. Les routes du Sud leur sont coupées et ils viennent de se replier en désordre sur Rouen. Réjouissons-nous de ce succès. Nous ne pouvons pas maintenant les poursuivre jusqu'à la côte et les rejeter à la mer! Quant à pourchasser ceux qui vous tourmentent, il n'en est pas question. Je n'ai pas assez d'hommes. Sans parler des armes et des chevaux...

LE COMTE DE GISORS, *suppliant.*

Sire, nous avons des armes et des chevaux en abondance, de quoi équiper une belle troupe sans attendre. Mais les hommes rompus aux arts de la guerre nous manquent! Mes gens sont d'habiles artisans, de bons fermiers, de fins marchands, mais ils ignorent tout de la science des armes! Prenez pitié, mon bon sire, et venez-nous en aide!

CHARLES III, *après avoir réfléchi.*

Arme donc tes artisans, tes fermiers et tes marchands! Tu auras ainsi le début d'une armée. Que diable, tes gens savent mieux que personne ce qu'ils ont à protéger! La crainte de perdre son bien donne souvent aux faibles des forces qu'ils ne se connaissaient pas. Pour ma part, j'ai besoin de toute la troupe disponible ici. Je ne peux l'affaiblir en la divisant pour te venir en aide. Le comte de Chaumont-en-Vexin t'aidera; je le ferai prévenir. Si vous unissez vos forces, les Vikings y réfléchiront par deux fois avant de venir piller vos greniers.

LE COMTE DE GISORS, *reconnaissant.*

La troupe du comte de Chaumont est solide, Sire. Si sur votre ordre il la joint à la mienne, nous saurons défendre dignement nos terres et